

Marie Zolamian

De Beyrouth à Liège

J'ai connu le travail de Marie Zolamian il y a un an à Beyrouth. Elle représentait la Belgique aux Jeux de la Francophonie en tant que jeune artiste. Elle y exposait une peinture à travers laquelle l'on devinait un véritable univers. Ce n'était pas pour elle une expérience anodine, puisqu'elle était née dans cette ville et qu'elle y avait vécu jusqu'à ses 15 ans, quinze années qui coïncidaient à la guerre du Liban.

Par Stéphane Lambert

CES QUINZE ANNÉES constituent pour Marie "une période très politisée et conflictuelle à laquelle je ne fais pas directement référence dans mon travail, même si je crois que c'est le fait d'être une exilée qui m'a poussé à faire ce que je fais, c'est-à-dire écrire ma propre histoire dans une nouvelle langue. C'est une façon d'exister malgré le déracinement."

Les thèmes abordés par Marie Zolamian émanent en effet des notions de séparations territoriales, sociales, économiques, culturelles, et tentent de constituer une nouvelle mémoire. De ce paysage originel, elle se souvient d'avoir été marquée visuellement par "les espaces architecturaux en ruines, déconstruits, comme les sites archéologiques de Byblos, de Fakra, ou les habitations vides, remplies de trous noirs, d'amas de restes." Ces mêmes habitations, elle pouvait les voir "en bon état" sur les photographies noir et blanc décorant les murs de sa maison.

C'est à Liège que Marie Zolamian a terminé ses études secondaires. Une période de transition un peu floue : "Je ne savais pas exactement vers quoi me diriger. Alors j'ai tâtonné : un an d'ingénieur industriel, un diplômé en marketing." Suite à cette formation, elle entre dans la vie professionnelle. "Tout ça m'a beaucoup appris mais ce n'était pas ce qui m'intéressait, ce qui me rendait curieuse." Elle fait alors le point sur ses priorités : "Le domaine artistique m'attirait secrètement mais je n'avais jamais osé l'envisager sérieusement." À vingt-six ans, elle décide de franchir le pas, "d'accorder du crédit à [son]

envie de peindre, dessiner, aborder la couleur, le support papier". Elle veut "apprendre à regarder", comprendre comment l'artiste transforme des objets par le travail de son regard, de sa sensibilité, mais aussi intégrer "un milieu plus proche de [sa] sensibilité, de [son] rythme".

Parmi ce qui a pu influencer sur son devenir artistique, Marie Zolamian cite volontiers le cinéma. De son enfance libanaise, elle garde en mémoire "les films égyptiens des années 1950-1960, mais aussi les péplums, les Clint Eastwood, Steve McQueen, Charles Bronson". Aujourd'hui encore, le septième art occupe une place privilégiée dans le cheminement de sa création. Tarkovski, Bergman, Herzog, Haneke sont des réalisateurs qui comptent pour son imaginaire : "Leurs films dépeignent des ambiances invisibles de la vie courante, les tourmentes de la vie intérieure de façon très picturale." Parmi les artistes de référence, il en est un avec lequel l'on sent dans sa peinture une grande proximité : Matisse. "La découverte de son travail a été très importante pour moi. La quête des couleurs, la vie de la lumière dans la peinture, le lien entre le dessin et la couleur, entre le perçu et le rendu." Elle aussi cherche à atteindre, par un juste équilibre entre émotion et raison, une forme de "communion" avec son sujet.

Dans les peintures de Marie Zolamian, la figure humaine occupe une place centrale. Devenue anonyme, elle semble résister à l'effacement dans un monde toujours au bord du chaos. Au cours de dessin à l'Académie, le nu est son sujet d'étude préféré. "Dissé-



SANS TITRE, 2009, acrylique sur toile marouflée. Courtesy Galerie Nadja Vilenne. © DR

quer le modèle vivant, le tourner et retourner dans tous les sens pour le croquer, ça me plaisait beaucoup. À partir de ma dernière année à l'Académie, les personnages sont apparus. La figure humaine est un prétexte pour observer l'individu, ses us et coutumes, ses habitudes." Dans ses toiles, les silhouettes se détachent de leur environnement, sont dépourvues de netteté : "C'est leur présence qui m'intéresse, d'où le va-et-vient entre l'être là ou pas ; par un processus de substitution, leur absence est une transition vers une nouvelle présence." Partir de l'intime pour rejoindre le collectif, d'une ville déconstruite vers un monde à renaitre.

www.mariezolamian.com